

LE CANARD DE CHALLANS, UN NANTAIS DEVENU RARE



Trio de canards de Challans, l'on remarque bien le dessin caractéristique de la tête du mâle et le plastron en forme de coquille St Jacques.

Le canard de Challans connu aussi sous le nom de canard Nantais, a comme bien d'autres volailles françaises frôlé l'extinction. Rare en dehors de sa région d'origine, il tente grâce à quelques passionnés de garder la tête hors de l'eau, paradoxal pour un canard dont la réputation a largement dépassé les frontières de son pays.

G.Lissot dans son ouvrage de 1946; " Oies et Canards" nous dit que le Nantais est l'objet d'un croisement et d'un métissage, avec le canard sauvage." Extrêmement utilitaire, il donne lieu à une véritable industrie qui s'est énormément développée dans la région des Marais nantais.Toujours dans ce livre, M.Robin, Président de la Société Avicole de l'Ouest, à Nantes dit quant à lui ceci;-"Le canard Nantais provient du croisement du Rouen et du canard sauvage de la Grande Brière, dit Brièron. Sa couleur est sensiblement celle du Rouen clair, avec une bavette blanche. Son poids: 1,5kg à 2,5kg, est moindre que celui du Rouen. Sa croissance est plus rapide. Dans les élevages spécialisés, on recherche les caractères du standard et de la ponte. La cane Nantaise produit facilement 100 oeufs par an. Les principaux centres d'élevage du canard Nantais sont d'abord la Grande Brière, les Marais de Touvois, Bouin, Bourgneuf où l'élevage est intensément pratiqué. Pour mélanger le sang, les producteurs laissent leurs canes sans mâles dans les marais, les mâles sauvages les fécondent." Ce canard à la chair fine et réputée est selon le standard de la F.F.V. connu depuis le XVIIIème siècle, mais il ne fut homologué dans ce dernier que le 22 avril 1967.

La Suisse exigeait une "marchandise" de premier choix...

Les ancêtres de l'actuel canard de Challans étaient élevés en quasi totale liberté dans les marais et les innombrables canaux, trouvant seuls une grande partie de

leur nourriture composée de vers, de mollusques, ainsi que de micros crustacés. De retour à la ferme, ils étaient nourris avec de la pâtée humide, composée le plus souvent, de son, remoulage, pommes de terre cuites et lait écrémé. A 3 ou 4 semaines, ils étaient parqués pour l'engraissement avant d'être sacrifiés à 7 ou 8 semaines. Toujours selon G.Lissot, en 1936 il s'est vendu de mars à août, 1million de canetons Nantais, et 450.000 d'août à décembre, principalement en Angleterre, en Suisse, en Allemagne, et en Italie.

Sa masse augmente au détriment de la qualité de sa chair

Vous l'aurez compris, ce canard de type fermier au tronc long, large et au port légèrement relevé, est avant tout élevé pour sa viande, bien que des tentatives pour améliorer sa ponte aient été menées, notamment en le croisant avec le Khaki-Campbell. L'apparence de ce canard à plastron s'est modifiée au fil du temps, principalement dans le but d'augmenter sa masse. Au début du XXème siècle, l'apport du canard de Rouen a marqué de manière significative l'évolution du Challans, tant au niveau de son coloris qu'au niveau de sa masse. Aujourd'hui, celle-ci est de 3 à 3,5kg pour le canard, contre 2,5 à 3 kg pour la cane, mais pour certains, cette prise de poids s'est faite au détriment de la qualité de sa chair...



Moment de détente pour un trio de Challans

A trop en vouloir, on fini par tout perdre...

Comme pour beaucoup de volailles françaises, la deuxième guerre mondiale mit un frein au développement du Challans. Cependant, selon Jean-Claude Périquet, l'élevage de ce canard connut son apogée en 1947 avec l'obtention d'un label "canard de Challans". Afin de répondre à la demande, les éleveurs procédèrent à différents croisements, pas toujours très heureux, afin d'augmenter encore sa productivité, délaissant du même coup les méthodes d'élevage ancestrales qui avaient pourtant fait la renommée du Nantais. La qualité de la chair s'en ressentit et la production chuta. Le "vrai type" du canard de Challans disparut peu peu, à peine conservé par quelques puristes vendéens amoureux de leur patrimoine avicole, comme M.M. Soret, Moreau, Raud et Cornevin.

Des souches à bout de souffle!

En 1998, Joseph Pineau de St-Herblon en Loire-Atlantique entama la relance du canard de Challans. Très vite, il dut se rendre à l'évidence que sa tâche ne serait pas des plus aisée puisqu'il ne restait que deux ou trois éleveurs de ce palmipède en Vendée... Peu avant de démarrer son projet, Joseph Pineau avait repéré ce canard chez deux éleveurs; Messieurs Soret et Moreau, âgés alors de plus de 80 ans. Ces canards étaient probablement les derniers spécimens de la souche "primitive" de Challans, mais ils souffraient d'un manque de taille et d'un fort taux de consanguinité. Aussi, M. Pineau décida de "fabriquer" lui-même ses canards de Challans! Pour ce faire, il porta son dévolu sur un mâle Duclair bleu pour son plastron, et sur des femelles Rouen clair pour leur couleur. Puis il retrempa les sujets obtenus avec ceux provenant de la souche de M.M Soret et Moreau. Ainsi, au début des années 2000, M.Pineau obtint des canards de Challans identiques à ceux de M. Sylvain Raud, éleveur réputé de cette race dans les années 1975-1980. Puis, notre éleveur de Loire-Atlantique dissémina le fruit de son travail, principalement dans sa région (plusieurs centaines de



Vincent Duranceau, très fier, posant avec l'un de ses protégés.

(trop vert). Cet apport lui a malgré tout permis de travailler le coloris truité de ses sujets, qui n'est somme toute, qu'un éclaircissement de celui du Rouen clair, tout en insufflant un sang nouveau dans sa souche.

A mi-chemin entre le colvert et le Rouen clair

Ormis le plastron bien délimité qui, avec le blanc du cou, fait penser à la forme d'une coquille St-Jacques, l'une des particularités de ce canard se rencontre dans le coloris vert de la tête du mâle. En effet, celui-ci présente des sourcils

canards vendus) tant et si bien qu'en 2011, lors d'une exposition avicole se déroulant à Challans, 90 sujets furent présentés par une demi-douzaine d'éleveurs!

Un retrempage britannique bienvenu

De son côté, Vincent Duranceau de La Bretonnière-la-Claye en Vendée s'attela en étroite collaboration avec son ami Joseph Pineau, à améliorer la production de chair du Challans tout en baissant son indice de consommation. Pour ce faire, il introduisit dans sa souche composée de canards issus des élevages de M.M Raud et Cornevin, des "Silver Appleyard", un palmipède d'origine britannique fort semblable au Challans mais dénué de plastron. Cependant, après deux ans de sélection, notre ami se heurte toujours à un problème de couleur du bec et de tête chez ses canards

légèrement marqués de gris blanc et sur la joue, une autre ligne gris blanc allant de l'oeil à la naissance du bec qui est long, large et droit, vert pâle à la base, devenant bleuâtre à son extrémité. Le bec de la cane est quant à lui rose orangé avec en son milieu des dessins noirâtres et parfois avec une légère teinte bleutée à la base. Chez les deux sexes l'onglet est noir. Comme la cane Rouen clair, la cane de Challans doit présenter un dessin du manteau dont chaque plume du dos et des flancs présente sur un fond isabelle clair, une marque centrale brune en forme de chevron.

Des marais de Vendée aux montagnes d'Helvétie

Le canard de Challans revient de loin, et ce n'est que grâce au travail de quelques passionnés qu'il est à nouveau bien présent au sein de l'aviculture française. Cependant, la situation reste critique puisqu'un grand nombre de ces sujets proviennent de l'élevage de Joseph Pineau, laissant percevoir le spectre de la consanguinité... Pour l'heure absent de Suisse, ce magnifique palmipède devrait pouvoir séduire les éleveurs de notre pays en quête d'originalité, notamment pour ses qualités gustatives. Cet engouement contribuera certainement à la préservation de ce joyaux vendéens. Ne reste plus qu'à espérer le croiser un jour ou l'autre dans l'une de nos expositions...

Pierre-Alain Falquet 2014